

revue de presse

Les vérités provisoires

Arnaud Dudek

Presse écrite

La Liberté, Fribourg. 5 mai 2017

Perdu: Céline. Plus de nouvelles depuis deux jours, deux mois, deux ans. Sa famille cherche à se reconstruire. Jules, son frère, mène l'enquête là où la police a failli. La disparue hante chaque page du roman *Les vérités provisoires*. Arnaud Dudek propose là un livre ramassé et percutant sur ce qu'on n'ose dire.

Pour Jules, menteur virtuose, Céline, c'est important: «Depuis deux ans, depuis l'absence de Céline, il se sent incomplet, comme un document administratif sans tampon.» Assez pour sortir de son indolence. Et pousser la porte du Planning familial afin de connaître un drame intime. Au passage, Jules sauve la vie d'un voisin et rencontre la femme de sa vie. Une femme voyageuse, cette Bérénice, qu'il lui faut attendre.

L'absente est omniprésente dans *Les vérités provisoires*. Faussement léger, ce roman va vite. Ses courts chapitres doux- amers promettent un avenir en mode majeur: «C'est une belle journée, se dit Jules, et il sent qu'il pourrait y en avoir beaucoup d'autres, derrière», termine l'écrivain. Il ouvre ainsi la porte à un avenir radieux pour les sentiments partagés de Bérénice et d'un Jules qui, ayant compris le parcours de sa sœur perdue à jamais, est en mesure de tourner la page. Enfin. »

Daniel Fattore

L'Est républicain, 26 février 2017

Un roman vif et tendre, habillé en intrigue policière. D'une indocilité magique ».

annonce la quatrième de couverture du quatrième roman d'Arnaud Dudek. C'est tout à fait ça. On a la délicieuse impression de faire l'école buissonnière en lisant ce petit livre rythmé de courts chapitres. L'impression soudain que tout est possible. Que tout peut sortir du cadre. Avec *Les Vérités provisoires* », l'écrivain natif de Nancy propose au lecteur de s'amuser avec lui, à déjouer les règles. L'invite à virevolter le plus légèrement du monde sur des sujets pourtant plutôt graves, en lui demandant même son avis dans les moments où la tension dramatique un peu plus intense risquerait de tout faire tomber dans le pathos. Ce qu'il détesterait.

Si le procédé littéraire consistant à s'adresser au lecteur existe évidemment chez de nombreux autres écrivains, il est indéniable qu'Arnaud Dudek en maîtrise le dosage à la perfection. C'est qu'il ne s'est pas contenté d'en faire « son truc », depuis qu'en 2012 il a publié son premier roman, *Rester sage*. Il a aussi trouvé son style, sa voix. La petite musique d'Arnaud Dudek existe. Et on est bien content de la retrouver, même s'il ne peut plus écrire dans les trains entre Dijon et Besançon depuis que son emploi à la direction des ressources humaines de l'Éducation nationale l'a installé dans le 13^e arrondissement de Paris. Cette fois, il a préféré au roman choral le portrait d'un personnage principal. Jules, qu'une quête singulière « va mener d'un point A à un point B ».

Jules s'est mis en tête de retrouver sa sœur puisque la police a échoué. De comprendre au moins pourquoi et comment Céline a si mystérieusement disparu. Et ce menteur pathologique, un peu autiste, va aller jusqu'à s'inventer un cancer « pour être sûr qu'on lui fiche la paix pendant tout le temps qu'il va mener son enquête personnelle », explique Arnaud Dudek. Qui a quand même imaginé aussi pour Jules une jolie Bérénice, intraitable avec la vérité, mais irrésistiblement charmée par l'étrangeté de son voisin « Plus il va progresser dans la connaissance de sa sœur et de son amoureuse, plus il va progresser lui-même... ».

Passionnant, le passage à l'âge des responsabilités est bien un sujet universel qu'Arnaud Dudek a eu envie de creuser à sa façon, poétique et légèrement décalée. Oui, à un moment donné, l'ado doit devenir adulte. Lui-même, tout jeune papa, n'a certainement pas oublié, alors qu'il aura 38 ans dans un mois, cette période où « on se demande comment on va s'en tirer quand on est un peu perdu à l'aube de la vingtaine ». Jules a choisi le mensonge « Mais son rapport à la vérité est ambigu

puisqu'il la cherche à tout prix, concernant sa sœur, alors que lui-même s'autorise à raconter n'importe quoi tout le temps : c'est souvent le cas des grands menteurs ».

Une pathologie permettant en tout cas à l'écrivain d'aborder de multiples sujets, dont la difficulté d'exister « J'ai toujours tendance à aborder un roman par les personnages que j'ai envie d'y faire vivre, peut-être parce que j'ai commencé en écrivant des nouvelles», confie Arnaud Dudek. « Pour *Les Vérités provisoires*, c'est vraiment Jules que j'ai eu envie de suivre, un jeune adulte qui ment beaucoup, qui est romantique et attachant, mais avec des côtés très agaçants... Un jeune homme avec ses failles, que j'avais envie de mener vers un mieux en lui faisant traverser une sorte de rite initiatique. Mais je ne savais pas trop au départ dans quel univers j'allais le lancer. C'est en voyant un reportage sur l'affaire Estelle Mouzin, en entendant ces mots sur le deuil impossible face à une disparition jamais élucidée, que j'ai eu l'idée de donner une sœur à Jules.» Qu'il a eu envie, cette fois, après *Les Fuyants*, paru en 2013, et *Une plage au pôle Nord*, en 2015, de « parler aussi des gens qui restent ».

Valérie Susset

Libération, 18/19 février 2017

«Sa carrière de menteur a commencé tôt.» Jules a 21 ans. Il y avait Tanguy collé à ses parents, il y a Jules qui lit *Le Miasme et la Jonquille* d'Alain Corbin et ne fait pas grand-chose d'autre de ses journées : «Ce qu'il cultive, c'est l'esquive. L'esquive par tous les moyens.» La mère de Jules lui envoie une carte postale avec cette citation : «Si l'erreur est une vérité provisoire, pourquoi la vérité ne serait-elle pas une erreur qui dure ?». «La citation m'a fait rire, ment le fils.» Jules a des sincérités successives et des circonstances atténuantes : sa sœur Céline s'est évaporée du jour au lendemain. Il s'installe dans l'appartement qu'elle occupait et espère son retour. En attendant, il mène l'enquête, seulement c'est une enquête à la Jules, nonchalante. Arnaud Dudek raconte une histoire charmante, une histoire de famille et d'attachement fraternel. Et «Jules a souhaité, un temps, devenir écrivain».

Virginie Bloch-Lainé

Madame Figaro Pocket, 21 février 2017

On aime le livre, on adorerait le film

On dirait un scénario de polar, mais c'est en fait une comédie mélancolique sur l'amour, le deuil et l'absence, comme sait en fabriquer Arnaud Dudek, dont c'est le cinquième roman. Un univers tendre et ironique que s'approprierait bien Agnès Obadia, après son adaptation de la BD *Joséphine*, il y a trois ans. Lunaire, gentiment mytho. Jules est un rôle pour Anthony Sonigo, abonné aux comédies depuis *Les Beaux Gosses*. A ses côtés, on verrait bien Izia Higelin continuer sa carrière d'actrice commencée dans *Mauvaise fille*, et Benoit Magimel à contre-emploi, pour incarner un Bergen moins sombre qu'on ne l'imagine...

Page des libraires, février 2017

Juste un petit mensonge

Pour certains, les vérités peuvent être déguisées, franches, timides, personnelles... Pour Arnaud Dudek, et surtout pour Jules, elles sont provisoires. Un mécanisme de défense apparu alors que Jules était tout jeune et qu'il tentait d'échapper à l'inquiétude naissante de ses parents quant à la probable incapacité de leur fils à se sociabiliser avec ses camarades de classe. C'est ce premier mensonge qui lui ouvrira les yeux sur la multitude de vies qui s'offrent à lui, sa capacité à convaincre, et sa prodigieuse mémoire. Pourtant un drame l'a touché de plein fouet. Deux ans plus tôt, sa sœur Céline a disparu. Kidnapping? Meurtre ? Fugue ? Personne ne sait, tout le monde se mobilise, mais pas le moindre indice. Deux ans après sa disparition, la famille, les amis, sont passés à autre chose. Pas Jules, qui décide de loger dans l'appartement de sa sœur à l'abandon et de s'inventer un cancer pour avoir la paix - pas un gros cancer, juste un petit pas trop grave. Traîner sur les pas de Céline le conduira petit à petit sur sa piste. Un beau roman drôle et touchant sur la résilience. François Groff, Librairie Le Livre et la Tortue (Issy-les-Moulineaux)

Livres Hebdo, 3 février 2017

Une femme disparaît

Le très discret Arnaud Dudek est un peu le chef de file de cette école littéraire du farfelu, informelle mais intéressante, qui s'est créée chez Alma et dont le succès va croissant. *Les vérités provisoires*, son quatrième, en est à nouveau la digne illustration.

C'est l'histoire de Jules Carenti et de sa sœur Céline, que l'on ne verra en fait jamais, parce qu'elle a disparu de chez elle sans plus donner de nouvelles. En dépit de l'enquête menée par le frère, lente et hésitante, elle ne réapparaîtra pas. Le lecteur, que l'auteur n'hésite pas à prendre à témoin et à impliquer dans l'invention même de son histoire, s'en moque un peu, comme de cet homme d'affaires allemand avec qui elle a un temps vécu. Le vrai héros, c'est Jules. Un garçon décrit comme « mignon », frêle, timide, plutôt gentil, qui plaît assez aux filles, mais terriblement menteur. C'est dire, il a même failli être écrivain. « Nul en êtres », il ne fait rien, investit l'appartement de Céline et rêve. Le hasard lui permet de faire la connaissance de sa voisine Bérénice. Ils tombent amoureux. Mais elle est sérieuse, bosseuse, fidèle et sait ce qu'elle veut : étudiante Erasmus, elle part s'installer à Prague puis à Magdebourg, tandis que lui s'enferme pathologiquement dans ses mensonges. Même sa meilleure amie, Jin, se lasse. Il faudra, au final, un gros tangage dans le couple pour que Jules, enfin, se décide à changer, à exprimer ce qu'il pense, à crier son amour. Halleluyah et happy end.

Jean-Claude Perrier

Le Populaire du Centre, 23 janvier 2017

Une quête intime en forme d'enquête

Sur quel pied danse-t-on en lisant *Les vérités provisoires*, d'Arnaud Dudek ? Sur le fil en tout cas, du début à la fin.

Le livre commence sur une absence. Celle d'une jeune étudiante de 22 ans, Céline

Carenti, disparue sans laisser la moindre trace, un beau dimanche ensoleillé. Les jours, les mois passent et toujours pas le plus infime indice, hors la baguette qui durcit dans sa cuisine, le portable qui finit par sonner dans le vide. Le couple de ses parents s'y brisera le cœur, mais celui de son frère ne peut se résoudre à cette disparition sans raison. menteur invétéré, Jules Carenti se réinvente une vie dans l'ombre de cette sœur envolée. Son appartement, ses objets, son quotidien, Jules prend ses aises, glisse ses propres repères pour tâcher d'élucider le mystère qui le hante, remplir le vide qui l'a saisi le jour de la disparition de Céline.

A force d'enquêter, de marcher dans ses pas, Jules trouve des traces, établit des liens, rembobine le film intime et social de la vie de sa sœur, s'immisçant jusque dans l'entreprise de son ancien amant, éperdu lui aussi de l'avoir perdue. Des explications, d'hypothèses en certitudes, Jules finira par en trouver, par reconstruire les raisons qui ont poussé Céline à disparaître. Se construisant lui-même sur les ruines de la vie de sa sœur et les questions qui y fument encore.

La force de cette quête, personnelle et familiale – car Jules se construit une vie en même temps qu'il explore celle de Céline -, c'est que c'est un narrateur extérieur qui nous la conte. Un « on » anonyme qui relève tous les excès, les incohérences, les faiblesses des uns et des autres ; qui lit dans les pensées, prévient des achoppements et donne au lecteur une place privilégiée dans le déroulement des faits.

L'interpellant aussi quand, par fatigue ou facilité, il cesserait de s'interroger. Car rien n'est moins sûr que ce l'on prend pour acquis, et la vérité se dérobe sans cesse aux yeux de qui veut l'enfermer dans ses certitudes. C'est la leçon sans doute que tirera Jules : A quoi bon mentir quand tout autour de nous nous échappe déjà ?

Blandine Hutin-Mercier

Internet

Blog 22 h 05, rue des Dames, 23 avril 2017

S'inventer une vue pour mieux vivre le quotidien

<https://22h05ruedesdames.wordpress.com/2017/04/23/les-verites-provisoires-arna>

[ud-dudek/](#)

Attention, ne voyez pas dans *Les vérités provisoires* une enquête policière haletante qui va vous saisir de la première à la dernière page. Ce n'est pas l'histoire d'un frère qui va remuer terre et ciel pour trouver des indices et retrouver sa grande sœur. Retirez-vous de la tête les schémas classiques des policiers que vous avez lus. Jules est un gars ordinaire, pas plus malin qu'un autre et pas plus doué qu'un autre. Il va trouver quelques informations qui vont le mener à des informations que sa famille avait déjà tout comme le policier en charge de l'enquête.

Tout n'est pas centré sur ce personnage qui malgré des traits bien énervants de sa personnalité reste attachant. On trouve également les parents derrière qui doivent faire face aussi à la disparition de leur fille. Les parents sont séparés et vivent chacun de leur côté. La mère est partie et a repris sa vie en main. Alors que le père reste dans la maison familiale avec tous les souvenirs et peines à communiquer avec son fils. Lui a plus de mal à avancer pour combler le vide laissé par sa fille. Mais il va falloir changer, car pour se sentir bien, il faut laisser de côté ce qui nous blesse si l'on ne peut pas le modifier (...).

Le drame côtoie toujours le sourire. Et puis ce titre, très beau, *Les vérités provisoires*. Un livre léger comme un nuage sous lequel vous pourrez vous abriter le temps d'aller à la rencontre de Vérités provisoires.

Noctenbule

Sur la route de Jostein, 24 février 2017

<http://alma-editeur.fr/les-verites-provisoires.html>

L'ambition d'Arnaud Dudek, le point qu'il se fixe comme objectif est de donner du plaisir au lecteur. Une fois de plus, avec ce quatrième roman, il parvient à nous captiver, nous faire sourire et nous émouvoir.

Le sujet de départ est pourtant sombre. Céline Carenti, une étudiante de vingt-deux ans est portée disparue. Un dimanche matin, elle est allée acheter une baguette et personne ne l'a plus revue depuis. Deux ans après, sa mère est partie oublier à

l'étranger, son père porte sa peine et s'investit dans des associations et son frère, Jules s'installe dans l'appartement de Céline. En vivant dans ses murs, le manque de sa sœur s'amplifie, les questions affluent. Deux ans après, il interroge les gens qui ont connu Céline, il reprend contact avec l'inspecteur autrefois chargé de l'enquête...

Jules est un personnage étonnant. Légèrement autiste, menteur invétéré, il est » un véritable handicapé des relations humaines. » Sa rencontre avec Bérénice, une jeune étudiante dynamique qui habite l'étage du dessous, pourrait éclairer son regard (...).

En parlant de Jules, « précisons également qu'il est plutôt mignon dans son genre. Certes, nous n'avons pas affaire à un beau gosse musclé qui inonde sa page Facebook de photos de lui en slip. Ce n'est pas, disons, une beauté spectaculaire. Il n'est pas de la caste populaire des chênes; son corps et ses manières le classent dans la famille des roseaux. » C'est cette façon d'incarner ses personnages qui nous prend à parti, nous rend sympathiques ces êtres dynamiques et touchants par leur fragilité. Il faut beaucoup aimer ses personnages et la nature humaine en général pour les croquer de cette façon. Un roman équilibré, rythmé, touchant, empli de bonne humeur malgré un sujet plutôt lourd sur la disparition d'un être cher.

Les lectures du mouton, 17 février 2017

<http://www.leslecturesdumouton.com/print/34944624.html>

Arnaud Dudek, c'est une manière bien particulière de raconter des histoires, avec grande simplicité mais toujours avec un ton juste, une sensibilité, une tendresse sans pour autant oublier l'ironie et la dérision. Ce joyeux mélange permet de transformer des histoires, des personnages d'une apparence banalité en un roman intéressant et qui se dévore rapidement.

Dans *Les vérités provisoires*, on suit le quotidien d'un étudiant, menteur pathologique, Jules Carenti. Il s'est installé dans l'appartement de sa sœur Céline qui a disparu sans laisser de traces deux ans auparavant. Il vit dans ses affaires comme dans un mausolée et tente de creuser quelques maigres pistes pour la retrouver. Mais, ce que Jules ne sait pas, c'est qu'en tentant de trouver sa sœur, il va surtout se trouver

lui-même, affronter ses défauts progressivement avec l'aide involontaire de plusieurs personnages dont la belle Bérénice et un industriel allemand. Sous des allures d'intrigue policière, nous avons affaire à un personnage qui vit le passage à l'âge adulte, en quête de vérité même si elle n'est pas aussi intéressante que le mensonge. Comme d'habitude, Arnaud Dudek est un narrateur omniscient qui n'hésite jamais à interpeller son lecteur ce qui crée à la fois une connivence mais aussi une mise à distance du récit. L'humour est toujours présent et j'ai beaucoup aimé les passages où le narrateur traduit les véritables pensées de Jules derrière ses propos. Mais après tout, les mensonges sont « plus vrais que la vérité ». Un bien joli roman à découvrir même si j'avoue que mon préféré reste Une plage au pôle nord (je vous invite à le lire aussi).

L'Irrégulière, 12 février 2017

<https://leschroniquesculturelles.com/2017/02/16/lesveritesprovisoiresdarnauddudek/>

Parce qu'il n'y a rien de plus ennuyeux que les vérités définitives, le quatrième roman d'Arnaud Dudek nous en propose des provisoires. Deux ans après la disparition non élucidée de sa sœur Céline, Jules Carenti s'installe dans son appartement, où rien n'a bougé, et dont le père a continué de payer le loyer. Le trait particulier de Jules ? Un rapport très personnel à la vérité et au monde. Et là, au milieu des objets de sa sœur, des restes de sa vie, il découvre des éléments qui l'intriguent, et décide de reprendre lui-même l'enquête.

Un roman court mais foisonnant, mené tambour battant par un narrateur interventionniste qui ne cesse de rappeler à son lecteur, par petites touches souvent humoristiques, qu'il est le maître du jeu. Rien d'étonnant : derrière l'apparence d'une intrigue policière, ce qui est en question ici c'est la relation complexe de la vérité et du mensonge, du réel et de la fiction. Jules ment comme il respire, d'autant que doté d'une mémoire très précise il parvient à ne pas se couper, ment pour rien, sans raison, pour de petites choses comme pour de grandes choses. Mais finalement, tout le monde ne ment-il pas? Tout le monde ne réarrange-t-il le réel à sa guise ? Et Céline ? En cherchant sa sœur, qui lui manque, dont l'absence le mine, et en se

servant du mensonge, son seul atout, comme porte d'entrée dans son enquête, n'est-ce pas lui finalement que Jules finira par trouver ?

Un roman très plaisant à lire, vif et plein d'humour, et en même temps sensible et délicat, qui aborde des thèmes essentiels : la famille, l'absence, la perte, le deuil — la quête de soi. Des personnages attachants dans leur fragilité. A découvrir !

Caroline Doudet

Le blog de Yv, 22 février 2017

http://www.lyvres.fr/2017/01/les-verites-provisoires.html?utm_source=ob_share&utm_medium=ob_twitter&utm_campaign=ob_share_auto

Un très joli roman, le quatrième de l'auteur que personnellement je découvre. Le ton est décalé, le roman vif, drôle tout en abordant des thèmes sérieux. Il y est question de l'absence, de la disparition, de la solitude, de l'amour, de la mort, ... "Jules n'est pas guéri car on ne guérit pas de ce dont il souffre, une douleur qui ne s'éteindra pas tant que la vérité ne se fera pas sur Céline, une douleur qui ne s'éteindra peut-être jamais. Il parvient à vivre avec, c'est différent, mais c'est mieux que survivre sans."

Jules est attachant et agaçant tout à la fois. On a envie de le secouer pour qu'il se bouge et prenne sa vie en main, qu'il ne passe pas à côté des belles rencontres qu'il fait. Et puis, on comprend qu'il lui est difficile de se lever pour aller étudier. Il est mou, mais son côté décalé, en dehors des normes et des codes le rendent sympathiques(...).

C'est charmant, tendre et délicat, je n'ai pas assez d'adjectifs de ce genre pour qualifier ce roman, mais le mieux serait de faire une liste d'iceux, c'est ce qui me vient à l'esprit lorsque je parle de mon ressenti pendant et après ma lecture. Ou alors, citer des passages et encore citer, tant je me suis plu dans l'univers du romancier. Un doux moment de quiétude, sans bruit et sans fureur, mais pour autant pas sage et oubliable. Une écriture que j'aime beaucoup qui tant qu'on la lit ravit et qui, une fois quittée laisse un joli goût de revenez-y comme on dit chez moi.

Décidément, beaucoup de belles plumes poétiques, décalées, drôles, émouvantes, tendres, étonnantes, et tout et tout chez Alma.

Le tour du nombril, 12 février 2017

<https://letourdunombril.com/2017/02/13/les-verites-provisoires-arnaud-dudek/>

Comment ne pas reconnaître chez Jules, ce jeune adulte à peine tombé du nid, à la recherche de sa sœur évaporée, le jeune homme en quête de lui-même et terriblement angoissé de devoir affronter le monde que nous (je, en fait...) avons été ?

Deux ans qu'elle a disparu. Deux ans que Céline n'a plus donné de nouvelles. La police a cherché quelques temps puis tout s'est arrêté, la vie a continué et le vide a tout rempli. Alors Jules, le sensible, le menteur compulsif, le gamin doué qui préfère déguiser la vérité plutôt que l'affronter, va plonger sans se dérober ou presque dans les mystères de Céline. En occupant son appartement, en remontant sa piste il va trouver. Alors oui, encore une fois, Arnaud Dudek touche au cœur des hommes, de ceux qui hésitent, qui ne sont pas prêts pour le grand saut, ceux qui ont peur de se tromper, qui bombent le torse en feignant l'assurance.

On le savait depuis *Rester sage* et *Les Fuyants*, Arnaud Dudek est le porte-drapeau des hommes sensibles, un anti-Chuck Norris aux ambiances intimistes ultra familiales, qui susurre au creux de l'oreille des histoires auxquelles on ne peut que se raccrocher. Parce qu'on a été jeunes et hésitants, parce qu'on hésite encore, parce qu'on se plante, qu'on tombe parfois et qu'il y a toujours ce petit rien qui nous relève, les romans d'Arnaud Dudek sont des compagnons de route et de lutte, des trucs qui nous maintiennent droits, des tuteurs pour mâle sensible au parcours trébuchant. Essentiel.

Emmanuel Gédouin

Le blog du petit carré jaune, 14 février 2017

<http://lecarrejaune.canalblog.com/archives/2017/02/14/34928056.html>

D'Arnaud Dudek, j'ai lu quasi tous ces romans je crois, y compris un texte paru dans le blog et depuis publié dans un recueil de nouvelles. J'aime son écriture, ce

personnage, cet être un peu rêveur, un brin bon génie Aladin qui sortirait d'une lampe magique, un brin philosophe de la vie. J'aime la poésie qui se dégage de son écriture, l'humour qui effleure les pages, sa bonhomie mais surtout cette tendresse folle avec laquelle il nous dépeint ses personnages, son petit monde, cette gentillesse qui n'est que beauté, discrétion et générosité.

Arnaud oui, c'est ce sourire, ces yeux malicieux cachés derrière des lunettes, un poil moqueur, un brin rieur et qui pourtant au détour d'une phrase, d'un mot, fait mouche, vous serre un peu le cœur parce que ce mot dit, cette phrase écrite n'est que pure vérité sur un monde qui semble se rétrécir, ne plus faire la part belle aux doux rêveurs, aux humanistes, aux philosophes à la fragilité certaine.

C'est cela Arnaud Dudek. Un poète à sa manière. Quelqu'un qui ne peut s'empêcher de nous faire sourire, de nous emmener avec tendresse à aimer les sensibles, ceux qui sont un peu à la marge, les délicats, les freluquets, les timides, les discrets, les menteurs « par peur, par lâcheté. Jamais pour blesser, plutôt pour sauver. Parce que c'était facile, utile, divertissant. ». Ceux qu'on aime sans le dire, le clamer, ceux qui sont juste là, poser sur un fil mais qui sans ce fil, sans leur présence, nous manqueraient. Ceux qui se camouflent derrière des paravents, des costumes trop grands pour eux, des déguisements imaginaires et qui ne font jamais les choses à moitié.

Et puis il y a ceux qui tentent de résister au quotidien, à l'ennui, la peur, les doutes, les incertitudes de ne pas être aimer, de ne pas s'aimer. Les faiseurs de troubles, d'émoi, de fragilité, de sensibilité. Des acteurs de la vie « courante », de la vie qui va trop vite, des empêcheurs de tourner en rond et qui se prennent les pieds dans les tapis rectangulaires. Des fantasques, des vagabonds de l'éloge de lenteur, des poètes farceurs.

C'est cela le monde d'Arnaud Dudek. Un doux petit peuple, des saltimbanques de la vie, marchant, tels des funambules sur une corde qui oscille, dans le vent joyeux d'un air de fête foraine. C'est frais tendre, doux, rieur, farceur, un peu moqueur mais jamais méchant, jamais niais. C'est un air de fête, un Tati des temps modernes, un Charlie à l'époque Charlot.

C'est cet univers qu'on retrouve de nouveau dans « Les vérités provisoires ». Son univers à la Prévert. Son univers à la Doisneau.

Jules est un menteur qu'on pourrait qualifier de professionnel. Il ment tout le temps, à tout moment si bien qu'on ne sait plus où est la vérité. Lui-même est un vaste mensonge, une escroquerie à la vie, une faiblesse posée là et qui se dépêtre comme il peut pour contrer les petites imperfections du quotidien. C'est un gentil, un sensible, un oiseau posé sur une branche sciée à la base qui tente d'apprendre à voler mais qui ne peut s'empêcher de tomber du nid (...).

Depuis plus de deux ans, Jules est sans nouvelles de sa sœur Céline. Disparue par un beau matin en revenant de la boulangerie, après avoir été achetée une baguette bien cuite à la boulangerie du coin, elle n'est jamais réapparue. Envolée. Volatisée. Hop. Comme ça. D'un seul coup. Sans témoin ni piste. Nada. Un avis national de recherche est lancé mais ne donne rien. Céline, jeune fille secrète, sociable et discrète, a disparu par un beau jour en sifflotant, la baguette, on imagine, dans la main ou sous l'aisselle. Evanoui. « On avait envie de se convaincre que Céline était partie faire un tour, qu'elle allait revenir d'un instant à l'autre ». Mais non, elle n'est pas revenue. »

Vous écrire la suite de l'histoire serait terriblement triste. Car Arnaud Dudek a cet art de rendre d'un coup de crayon le moindre gris en petite lumière sautillante, la moindre perplexité en douceur et éclat de rire, la moindre anicroche en tendresse. Il a l'art de sublimer les personnages, de les rendre attachants, aimants, de mettre en corrélation les éléments pour en faire un grand sketch, une interprétation théâtrale de la vie.

Arnaud sait rendre la vie plus belle. Chorégraphe des mots, il écrit son roman comme un ballet, des actes où chaque personnage entre en scène et amène son grain de sel, son poivre et sa sauce épicée. Il cuisine sa plume, la rend gouleyante, nous retourne telle une crêpe et nous donne un plat que l'on savoure avec une très grande tendresse, douceur, appétence. Chez lui la vie s'écoule de son stylo, l'encre étant sa sève. C'est généreux, humain, sensible, amoureux, fraternel, complice et ce petit truc qui fait qu'on ne peut qu'aimer ce personnage de Jules même si à la base il est un fieffé menteur, un véritable homme à qui on peut rien confier, rien prévoir, rien savoir (...). J'ai une tendresse infinie pour *Les vérités provisoires*. Car si je devais résumer ce roman, je divulguerais son tour de magie. Et comme dans tout spectacle, il n'est pas bon de vouloir dire toujours la vérité, de vouloir raconter la fin sans en connaître le début, sans dévoiler le mystère et le génie créateur de cet Aladin aux mots magiques.

Il est bon de temps à autres de faire de ces mensonges, des vérités provisoires dans lesquelles on se reconnaît, on sourit et on vit. Doucement. Tendrement. Avec gentillesse et bonté.

Lily lit, 8 février 2017

Laisser entrer l'imprévu

<https://lilylit.wordpress.com/2017/02/08/les-verites-provisoires-laisser-rentre-limprevu/>

Difficile de passer à autre chose après ce récit, l'un de mes coups de cœur de la rentrée d'hiver. C'est assez délicat à expliquer, l'alchimie qui se dégage d'un texte, la subtilité des phrases, l'intelligence du traitement de sujets difficiles, la bienveillance envers les personnages, et la présence de ce narrateur toujours sympathique, à la fois farceur et mélancolique, qui promène son lecteur dans les méandres du roman.

Il sera beaucoup plus simple de parler du suspense introduit par le traitement façon roman policier, avec disparition, enquête, suspects. De dire que le choix d'un sujet proche du fait divers me tient en haleine presque à tous les coups. D'ajouter que la romance saupoudrée le livre d'une légèreté bienvenue, sans tomber dans la mièvrerie pour autant. Surtout, je dois reconnaître à Arnaud Dudek un don certain pour le portrait. Ici, c'est celui de Jules qui m'a captivée. Impossible de ne pas s'attacher à ce personnage plein d'un charme qu'il ignore, qu'on a envie, au fil des pages, de secouer, de gronder, ou de consoler. Il se dégage du jeune homme un côté irréaliste : tant de romanesque ne saurait se rencontrer dans la vraie vie, et c'est tant mieux, pour qui aime les vrais beaux personnages de fiction, ceux qui ne s'embarrassent pas des petits accommodements que la réalité nous impose à tous.

Et puis il y a ce titre magnifique, tiré d'une citation de Maurice Chapelan, romancier du début du XXe siècle. Ce titre, que j'associe à l'idée d'imprévu, plus qu'à une réflexion sur l'erreur ou le mensonge, car il nous rappelle que nous ne pouvons vivre dans la certitude, et que tout peut être bouleversé du jour au lendemain par un événement que nul n'avait vu venir. Le fait pour les Carenti de devoir vivre sans savoir ce qu'est devenue Céline devient une métaphore de la vie : il nous manque toujours des réponses, il faut bien pourtant tâcher de vivre heureux.

L'imprévu, c'est aussi ce qui frappe la jeune fille de la salle d'attente (je n'en dirai pas plus pour vous laisser la rencontrer avec Jules), et j'ai aimé, enfin, cette façon qu'a l'auteur de ne pas la juger, d'avoir conscience que l'imprévu peut toquer à toutes les portes, et forcer chaque jeune à devenir adulte plus vite, car devenir adulte, c'est sans doute accepter les décisions que les imprévus nous amènent à prendre.

Trois questions à... Arnaud Dudek

D'où est venue l'idée d'écrire sur les disparitions de majeurs ? Saviez-vous dès le début comment finirait l'histoire ?

Ce roman a eu pour point de départ un personnage - comme souvent chez moi : Jules, sa fragilité, ses mensonges, Jules l'adolescent que je voulais doucement conduire vers la maturité. J'avais à peine écrit dix pages, me demandant ce que j'avais lui faire vivre, à ce jeune homme, quels tourments il allait traverser, quel mensonge trop gros il allait inventer, quand, un soir, assez tard, je suis tombé sur la rediffusion d'un portrait consacré à Éric Mouzin, le père de la petite Estelle, disparue en 2003 (je pense que ce prénom et cette affaire sont restés dans toutes les mémoires). Depuis la disparition de ma fille, disait-il, j'essaie tout simplement de continuer à vivre. Il m'a profondément ému. Est alors arrivée l'idée de donner une sœur à Jules, une sœur qui aurait disparu sans laisser d'adresse, et qui hanterait tout le livre. Un deuil impossible, mais aussi une sorte de métaphore sur le passage à l'âge adulte. Et puis, doucement, tout s'est agencé."

Une fois encore, vous jouez avec le lecteur en lui rappelant régulièrement qu'il est plongé dans un récit. Pourquoi ces incursions du narrateur ? "

Chacun de mes romans contient en effet des adresses au lecteur - et *Les vérités provisoires* ne déroge pas à la règle. J'aime impliquer mon lecteur, le faire participer à l'action, lui adresser des clins d'œil... C'était d'autant plus important ici, puisqu'on est au cœur d'une intrigue « policière », puisque Jules enquête véritablement sur sa sœur.

Peut-on espérer retrouver Jules dans un prochain roman ?

La première version du roman terminée, j'ai eu envie d'écrire une suite. J'avais même des idées assez précises. Et puis j'ai laissé la suite de côté, pour passer à autre chose, à d'autres personnages, d'autres histoires. Mais je reparlerai de Jules et Céline, d'une

façon ou d'une autre. Et puis je peux d'ores et déjà annoncer que la détective privée qui traverse *Les vérités provisoires* aura une place centrale dans le roman suivant... "